

le chef d'un groupe de dix principautés¹. Il n'avait pas encore retiré les sandales de Ts'ouei Lin, lorsqu'il replia la tente de feutre de Kia Tsong²; il regarda et écouta ce qui se présentait; il prit des informations auprès des vieillards et au sujet des choses anciennes. La tombe de Kouo Kiu par son tumulus en forme de crinière de cheval³ barre le chemin de la sépulture; la salle consacrée au fils pieux⁴ est comme un oiseau aux ailes étendues tenant suspendu à son bec le tertre. Son Altesse qui aime les choses extraordinaires et qui apprécie l'antiquité, contempla tout successivement en allant et en revenant; sa femme et ses enfants étaient à ses côtés; ses clients et ses officiers l'accompagnaient. Les parois⁵ semblent être comme le miroir de Ts'in⁶; d'une manière brillante elles ont conservé les formes; dans les colonnes on reconnaît la pierre précieuse du pays de King⁷; les caractères d'écriture y subsistent silencieux et cachés. (Le roi de Long-tong), fronçant les sourcils et soupirant profondément, songea au passé et rechercha les choses lointaines; alors, de même que l'honorable Yang lorsque celui-ci monta sur la montagne escarpée, ou encore de même que Tch'ou Mo quand celui-ci but à la source⁸, il s'affligea de ce que les sacrés vestiges du sage étaient fort endommagés et il déplora que sa parfaite vertu ne fût pas commémorée. Si, à Lan-k'i on n'avait pas vu le pin, comment, à Kou-tch'eng, aurait-on reconnu la pierre⁹? Or, le

tants, la puissance de Ts'i contrebalançait dans l'est celle du grand royaume de Ts'in 秦 situé à l'ouest.

1. Le terme 連 désigne dans le *Li ki* (chap. *Wang tche*; trad. Couvreur, t. I, p. 270) un groupe de dix principautés dont le chef était nommé 帥; dans notre inscription, l'expression 連率 paraît être l'équivalent de 連帥.

2. Kia Tsong 賈琮, qui mourut dans la seconde moitié du deuxième siècle de notre ère, fut un fonctionnaire renommé pour son intégrité (*Heou Han chou*, chap. LXI, p. 7 v°-8 r°). Je n'ai trouvé aucun renseignement sur Ts'ouei Lin 崔林 (ou Kia Lin 佳林, comme écrit le *Chan tsok kin che tche*). Mais le sens de la phrase est évident; l'auteur veut dire tout simplement que, avant d'être parvenu au terme de son voyage, le roi de Long-tong fit halte pour visiter la tombe dite de Kouo Kiu; comme le roi de Long-tong est comparé aux fonctionnaires intègres Ts'ouei Lin et Kia Tsong se rendant à leurs postes respectifs, la phrase où ces deux personnages sont cités revient à dire que, avant d'avoir enlevé ses chaussures de voyage, le roi de Long-tong replia momentanément sa tente pour s'arrêter quelque temps.

3. Le tumulus élevé par les disciples de

Confucius sur la sépulture de leur maître avait, lui aussi, la forme d'une crinière de cheval. Cf. *Li ki* chap. *T'an kong*; trad. Couvreur, t. I, p. 179.

4. La chapelle funéraire à l'extérieur de laquelle est gravée l'inscription du roi de Long-tong.

5. Les parois sculptées de la chambrette dite de Kouo Kiu.

6. Le miroir merveilleux des Ts'in réfléchissait, non seulement l'image de la personne qui se présentait devant lui, mais même l'intérieur de son corps. Cf. *T'oung pao*, 1906, p. 102, n. 1.

7. L'ancienne province de King correspond au Hou-pei et au Hou-nan.

8. Il y a là deux allusions dont je ne suis pas parvenu à découvrir l'origine.

9. Je crois avoir ici trouvé le mot de l'énigme. Le pin 松 doit désigner l'immortel connu sous le sobriquet de maître du pin rouge (Tch'e song tseu 赤松子); ce personnage, dans un de ses avatars successifs, n'est autre que Houang Tch'ou-p'ing, de l'époque des Tsin (quatrième siècle p. C.); on montre au nord de la préfecture de Kinhoua 金華, de la province de Tchö-kiang, et non loin de la sous-préfecture de Lan-k'i 蘭溪, la montagne Tch'e-song 赤松